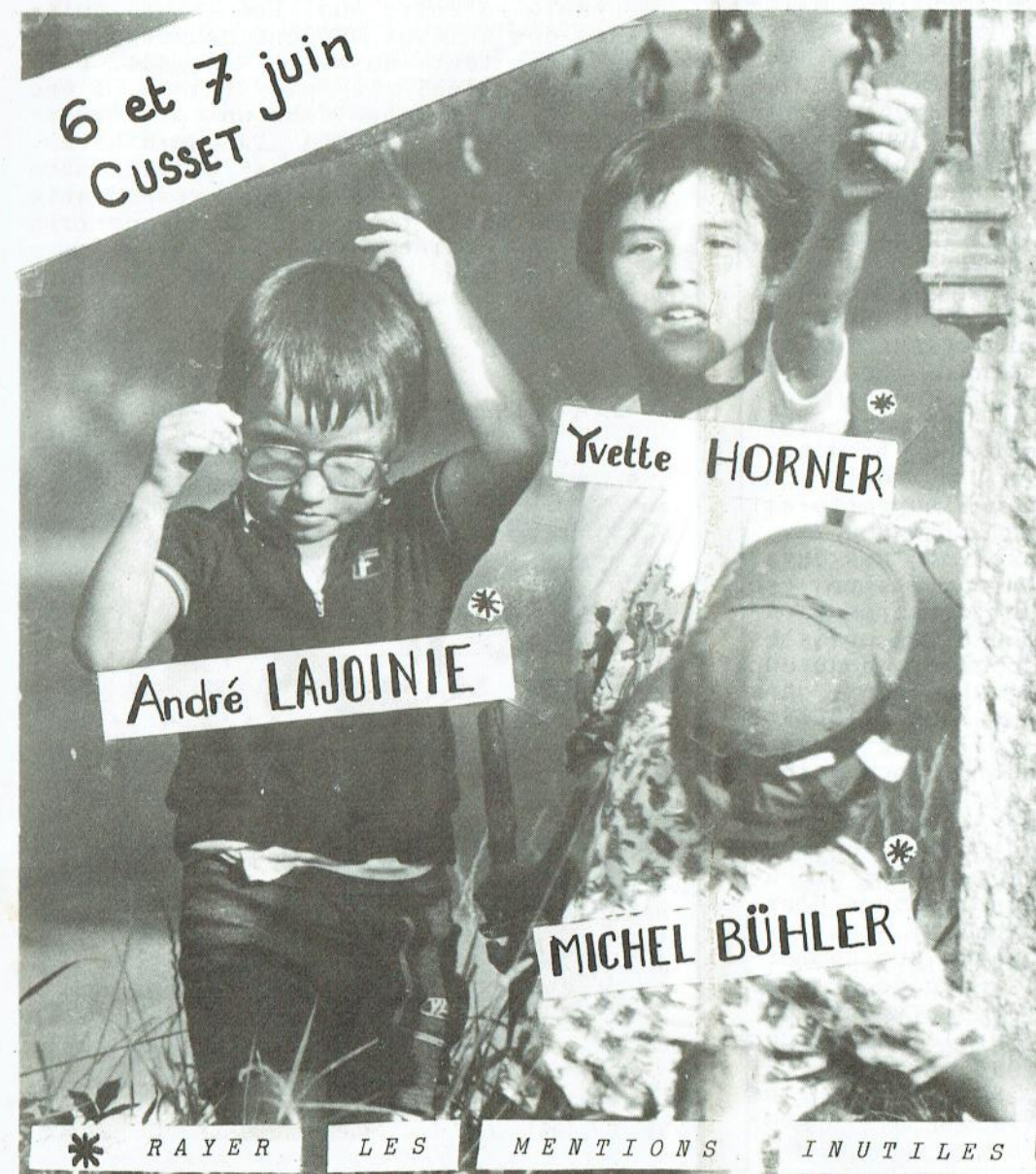


LE DEBREDINOIR

EN VEDETTE A LA FETE DU DEBREDINOIR



Brice Lalonde,
l'écologie et
nous.

Antimilitarisme
encore

Le permis de
conduire à
400 F

Affichage
Insoumission

Répression

Michel
Bühler

Rubriques cinéma
actualités
gastronomie

mensuel bourbonnais d'expression libre

Projection au cinéma "LE PALACE" à 21 h à MOULINS le lundi 13 AVRIL. (Film interdit pendant 18 ans en France.)

Ce film révèle dans toute son horreur le sinistre épisode des fusillés pour l'exemple de la guerre 14-18 (dont deux Bourbonnais furent injustement les victimes ; revoir le dernier n° du Debredinoir).

Le débat qui suivra, outre les problèmes soulevés par le film, aura pour thème la liberté d'expression dans le département (liberté de s'exprimer sur le nucléaire et ses dangers, contre la militarisation croissante de notre société, etc...). Mais aussi, pour la liberté d'affichage dans l'Allier, liberté qui est gravement menacée.

Des membres du Debredinoir étaient condamnés pour collage sur le domaine public ; et tout dernièrement des militants libertaires de Moulins ont été interpellés pour délit d'affichage, avec risque de passer au tribunal. C'est inadmissible!!! Notre "bonne société libérale avancée" de façon sournoise, transforme nos gestes élémentaires de liberté en gestes délinquants passibles des tribunaux. Nous ne pouvons le tolérer ; c'est pourquoi nous lançons un appel aux lecteurs du Debredinoir pour qu'ils agissent auprès de leur parti politique, de leur syndicat, de leur association afin de mobiliser un maximum de personnes pour soutenir, le cas échéant, ces militants.

Dans notre région, entre autre, l'affichage politique est une tradition depuis plus d'un siècle ; et voilà que dans ces années 80 on ne supporterait plus quelques dizaines d'affiches ?

Alors que paradoxalement nos murs, nos trottoirs, de façon agressive se couvrent d'affiches publicitaires à caractère débile (évidemment ces affiches rapportent et font rapporter beaucoup de fric!!). Il n'y aura bientôt, dans beaucoup de villes, plus la possibilité de regarder sans être sollicité commercialement, sans que notre inconscient soit violé hypocritement.

Tout récemment une association de commerçants usagers du marché couvert de Moulins s'est réunie, et a été abordé dans la discussion le moyen d'enrayer l'affichage sauvage sur les murs du marché couvert. Quand ces commerçants comprendront-ils que de toutes façons les éventuels emplacements publicitaires payants sur le marché couvert ne seront jamais dans leur intérêt mais pour de grosses sociétés qui ne souhaitent que la perte du petit commerce ?

Il y a également les partisans des panneaux d'affichage. Certains, qui les réclament sont de petits malins ; ils espèrent reléguer ces panneaux dans des zones peu passagères, se donnant ainsi une bonne conscience libérale tout en étouffant les moyens d'expression par affiches. D'autres invoquent l'écologie la propreté pour légitimer les panneaux d'affichage, et je me répète : comme si quelques affiches pouvaient avoir une incidence désastreuse sur l'environnement.

Ces poursuites pour quelques affiches collées, face au matraquage publicitaire, font penser à la fable de La Fontaine "les animaux malades de la peste" :

Les animaux se réunissent en tribunal pour conjurer un mal qui les frappe tous. Ils décident de sacrifier le plus coupable d'entre eux. Les plus puissants des animaux avouent meurtres, vols qui sont tout aussitôt excusés. Puis arrive l'animal le plus faible, l'âne qui dit avoir mangé dans un pré interdit la largeur de sa langue d'herbe. Aussitôt tous les autres crient haro sur le baudet et le rendent responsable de leurs maux, tout en le condamnant. La fable se termine par ces vers :

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront
blanc ou noir."

R.L.



LALONDE,

Le moins que l'on puisse dire de la visite de Lalonde en Bourbonnais, c'est qu'elle n'a suscité ni une grande participation, ni un grand enthousiasme. Le meeting que le candidat vert a tenu à Chatel de Neuvre le samedi 14 février ne dépassait guère, en importance numérique et en hauteur de vues, le cadre d'une réunion d'information locale. Une vague impression de déjà vu et revu, flottait dans nos têtes que Lalonde, à aucun moment, ne sut démentir. C'est pourtant un candidat à l'Elysée que nous avions devant nous, duquel donc nous étions en droit d'attendre une certaine maîtrise des thèmes écologistes et -pourquoi pas- une certaine originalité dans leur présentation. Au lieu de cela, un Lalonde, sympathique au demeurant, mais dont l'argumentation politique semble consister uniquement en un morne défilé d'anecdotes archi-connues, ressassées depuis dix ans dans tous les débats publics où les écologistes, sommés de s'expliquer sur l'originalité de leurs revendications et d'être concrets, sont souvent contraints d'accumuler les exemples, au détriment quelquefois de l'analyse. Lalonde avait-il à convaincre ? Je ne le crois pas. Nous prit-il pour des atardés auxquels il fallait tout apprendre ? Je ne sais. Est-il lui-même le candidat de l'insuffisance, témoin insuffisant d'un mouvement insuffisant ? Je le crois bien.

Encore faut-il situer cette insuffisance de l'écologie, s'interroger sur notre mouvement, sur la possibilité de le structurer et sur nos modes d'action. C'est ce que je voudrais faire dans cet article qui pose des questions, plus qu'il n'en résoud. Après tout, c'est aussi la fonction du Debredinoir, de s'interroger sur ce que nous expérimentons.

L'écologie dans le grand cirque : lalonde

Mais revenons au candidat vert, qui d'ailleurs à ce jour, n'a pas encore obtenu son label officiel de candidat puisqu'il n'a toujours pas recueilli les 500 signatures d'élus qui lui sont nécessaires (vive la démocratie et les partis éminemment démocratiques qui cautionnent ce système ! Il faudra s'en souvenir...). Lalonde s'est attaché à montrer que du "cri d'alarme" de Dumont en 74, nous étions maintenant passés à "l'âge adulte" de l'écologie. Témoin selon lui de cette évolution, le programme qu'il défendra et qui tient en cinq orientations :

L'ÉCOLOGIE ET NOUS

1- Protéger la vie : la nature, les espèces végétales, les terres, les hommes...

2- Sauvegarder les relations humaines et respecter l'homme.

3- Changer notre système économique qui donne la priorité à la très grande industrie au lieu de répondre aux besoins de la population, qui dévalorise l'homme au lieu de promouvoir la virtuosité des travailleurs.

4- Pratiquer la solidarité internationale. Construire une défense populaire plutôt que la force de frappe.

5- Être en République. User du vote sur les grands choix de société.

Programme à la fois riche et pauvre donc. Riche dans ses intentions qui prennent en compte tous les secteurs de la vie sociale, et qu'aucun écologiste ne rejettera ; pauvre dans ses formulations, vagues, imprécises et "passe partout". Si on s'amuse à chercher ce que recouvrent les cinq têtes de chapitres que je viens de citer, on ne trouvera qu'une accumulation d'exemples-anecdotes sans lien et qui ne démontrent pas grand chose. Le sommet fut atteint lorsque Lalonde voulut justifier l'existence de l'armée : "si un homme armé d'un gourdin entre chez vous, il faut bien se défendre". Le cas où l'agresseur entrerait avec une bombe à neutrons n'a pas été examiné ! D'ailleurs Lalonde exclut l'arme nucléaire ; une défense populaire (à coups de gourdin ?) encadrée par des spécialistes, devant suffire.

En somme il ne s'agit pas d'un programme, ni d'un manifeste, mais tout au plus d'une série de slogans pour un changement décisif. Ce qui me semble critiquable là-dedans, c'est l'insuffisance de ce discours, non dans son contenu, mais sa formulation conceptuelle. Le "respect de l'homme", la "protection de la vie" voilà des idées que revendique l'ensemble de la classe politique. Il est de mode de masquer tous les programmes, de gauche ou de droite, par de telles devantures vides de sens. Fallait-il que le discours écologiste reprenne à son compte de tels procédés de la politique politicienne, qui jamais n'appelle un chat un chat ? On me dira que nous, écologistes, mettons sous ces mots des choses nouvelles. Soit. Mais les partis traditionnels, là encore, revendiquent la même originalité. Surtout n'y avait-il pas moyen de présenter autre chose aux électeurs ?

Car enfin, si j'ai été choqué en écoutant Lalonde, c'est que je me suis souvenu de tous ces articles, de tous ces journaux, de tous ces débats, qui sont sortis de tant de luttes depuis 10 ans et qui constituent, me semble-t-il, une mine d'arguments, de recherches,

d'expériences. Où diable est passé cet immense potentiel de réflexion dont j'imaginai qu'un jour, il deviendrait l'amorçeur d'une nouvelle perspective politique et sociale. Songeant à ce déjà riche passé de l'écologie politique, je voyais Lalonde et je songeai qu'il n'avait pas assimilé grand chose de ses leçons. A quoi sert un candidat aux présidentielles, si c'est pour occuper une tribune aussi importante avec des discours vieux de dix ans et laissant de côté les approfondissements multiples que l'écologie a connus depuis ?



La réponse que l'on est tenté de faire, c'est que c'est par souci de respectabilité que Lalonde plante un décor aussi banalisé. Et puis il y a une seconde réponse qui me semble plus plausible. La désignation du candidat s'est faite lors d'un rassemblement à Lyon au printemps 80. Trois forces étaient en présence: les Amis de la Terre avec Lalonde, le Mouvement d'Ecologie Politique (trop tôt retombé dans l'ombre) avec Lebreton, et des indépendants. Par le vote, Lalonde a été choisi démocratiquement. Rien à dire sauf que les Amis de la Terre reprenaient le dessus, après que le courant M.E.P. ait conduit la campagne d'écologie 78 pour les Européennes. Querelles d'orientations, de mouvements, voire de personnes ? Je ne sais pas. Mais il est sûr que cette respectable assemblée qui a chargé Lalonde de porter la parole écologiste, ne représentait pas grand chose d'un mouvement qui, fondamentalement, semble se refuser à se structurer.

On ne peut certes incriminer ceux qui se sont réunis de n'avoir pas réuni tout le monde. Il est pourtant certain que la relative inconsistance de l'assise sur laquelle repose Lalonde, est préjudiciable à la qualité (et on pourrait dire à la quantité) du message que va délivrer le candidat aux Français ébahis. Son programme ressemble un peu à un minimum qui serait chargé de réunir un consensus dans l'opinion écologiste. Or il n'est pas sûr que la solution soit profitable : Insuffisamment ar-

gumenté, il risque de débouter bon nombre de citoyens tièdes qui préféreront le "sérieux" du P.S. ; Trop peu radical, il risque de décourager les militants actifs qui refuseront d'aller cautionner encore le ronron politicien des discours vides.

On peut penser qu'une candidature Cousteau aurait rassemblé beaucoup de monde : le côté "témoignage" aurait eu un impact plus grand chez les électeurs. Pour la petite histoire, Lalonde nous a déclaré qu'il était prêt à céder le flambeau si Cousteau désirait s'engager, ce qui contraste étrangement avec une déclaration des Amis de la Terre parue dans la presse peu de jours auparavant, disant qu'il était hors de question de remettre en cause le suffrage des militants. Bizarre !

Pour l'heure, la candidature Lalonde avec toutes ses insuffisances, nous invite à nous questionner sur le mouvement écologiste dans son ensemble et sur la pratique de nos revendications.

des groupes isolés des analyses semblables

Pour cela il suffit d'examiner ce qui se passe dans l'Allier, puisque notre département est devenu en quelques années une cible majeure pour les nucléocrates : stockage de déchets, Centrale, mines d'uranium, recherches de nouveaux gisements à peu près partout et jusqu'aux barrages qui sont pour très bientôt. Toutes les étapes de la chaîne nucléaire sont donc représentées. A quoi il faudrait encore ajouter axe express, autoroute A71, et les problèmes liés à l'industrialisation de l'agriculture. Face à cela que voyons-nous ? De multiples comités, collectifs et associations se sont constitués localement pour réagir à ces menaces contre le cadre de vie. Que les luttes menées soient extrêmement diverses quant à leur forme et à leur intensité, est normale : les réactions sont à la mesure de ce qu'on veut nous imposer. Une autoroute gênera, les déchets tueront : les motivations des opposants ne seront sûrement pas les mêmes. Cette diversité "militante" (qui est d'ailleurs une richesse) explique pourtant mal qu'il y ait si peu de contacts entre les groupes. Certes on se colle quelques affiches d'un comité à un autre et une "coordination écologiste Auvergne" a fonctionné, qui se réunissait une fois tous les trois ou quatre mois, mais sans incidence aucune sur la vie des groupes qui y participaient. Bien peu de choses donc... Trop peu sans doute pour parler d'un véritable mouvement, n'eût-il pas de nom précis !

Par contre, on constate que dans tous ces groupes qui, au travers de leurs luttes respectives, font un véritable travail d'information et de recherche, on discute, on débat, on analyse, on remonte des effets aux causes, aux mêmes causes, ou plutôt à la cause unique, car elle est une : nous sommes victimes de la logique d'un système productiviste qui se cons-

truit au mépris de l'homme et de la nature. En somme, il est bien rare que d'un enjeu local, on ne remonte pas à une vision globale de la société. Sinon que signifierait notre combat ? Lorsqu'on lutte contre l'implantation d'une centrale, on lutte contre la technocratie nucléaire dans son ensemble. Nous ne sommes pas des Rolland et autres Lacarin qui sont pour le nucléaire mais n'en veulent surtout pas chez eux !

Prenant acte de la dispersion des associations écologistes, de leur diversité d'organisation, de motivations, voire d'orientation, de leur relative faiblesse numérique et financière, nous devons, je crois, essayer de dépasser cette hétérogénéité qui constitue, somme toute, un obstacle à la circulation et au développement de nos thèses dans l'opinion. Car s'il est vrai qu'on a bien assez à faire chez soi sans aller voir chez les autres, il serait également bon de songer que les autres parviennent aux mêmes conclusions, parce qu'ils ont les mêmes problèmes dans une société qui est une et identique. Toutes les expériences prouvent que les groupes qui ont voulu confiner leur action dans un strict cadre local, reproduisant ainsi un modèle qui est exactement celui qu'adopte le pouvoir lorsqu'il lance ses attaques, ont été victimes de leur démarche.

Cependant il me paraît vain de vouloir réunir tout le monde dans un même cadre politique comme ont essayé de le faire à l'échelon national, et sans grand succès, le M.E.P. et les A.T. Les luttes locales sont souvent perçues, comme ayant une spécificité irréductible à l'analyse idéologique de ce qui serait un parti. Par contre l'idée d'une FEDERATION des groupes écologistes dans l'Allier, me semble particulièrement valable et adaptée à notre lutte. Cette FEDERATION serait simplement un regroupement au service d'une plus grande efficacité de notre travail militant. Chaque association y conserverait son originalité et aucun choix politique définitif ne serait demandé à priori aux adhérents, sinon un accord de principe sur la défense de notre cadre de vie. Les avantages seraient immenses :

- Accroissement sensible de notre poids dans l'opinion publique.
- Efficacité et rapidité de la mobilisation lorsqu'une association subit un coup dur. Départementalisation de la riposte, amplification des luttes.
- Utilisation maximale des compétences de chaque groupe.
- Diminution des frais militants par mise en commun de matériels, ou de fonds pour l'achat de matériels.
- Circulation de l'information (mise sur pied d'un journal par exemple).

Il serait bon qu'à ce sujet, s'ouvre dans le Débredinoir une tribune de discussion. J'ajoute que des tentatives de rapprochement d'associations ont déjà vu le jour. J'ai parlé de la coordination Auvergne ; il faudrait aussi parler de la fête de Givarlais en juin 80, ainsi que des fêtes du Débredinoir qui présentent un panorama des mouvements militants ; simples vitrines de notre contestation.

respectabilité sociale et radicalisme politique

La "respectabilité" est un problème que rencontrent les groupes écologistes. On est un petit nombre de militants au départ, on s'aperçoit que, peu à peu, des gens viennent parce qu'ils sont matériellement intéressés à la lutte, des gens que rien ne semblait auparavant disposer à s'opposer à l'Etat, qui surprennent en somme. A ce moment on a un peu peur de les perdre en route, aussi on va faire dans le "respectabilité", dans le "sérieux", ou ce qu'on prend pour tel ! Les arguments techniques s'accroissent (qui sont évidemment nécessaires), se substituent bientôt aux arguments politiques (qui seraient alors réservés aux militants avertis). Parallèlement les formes de lutte s'assagissent. Bref, on fait le choix de la respectabilité sociale contre le radicalisme politique.

Pourquoi pas si c'est efficace ?

Deux anecdotes vont montrer le contraire :

1 - Un animateur d'association à vocation écologiste se targuait une fois en public d'accepter tout le monde dans l'écologie : de l'extrême-droite à l'extrême-gauche. Outre la confusion que suppose une telle assertion, j'ajoute que cette association ne compte aujourd'hui que quelques adhérents, et qu'elle est inexistante sur tous les principaux terrains de lutte dans le département.

2 - La manifestation "Bois-Noirs" à Vichy, en octobre dernier, fournit un exemple plus significatif encore. Cette manifestation contre les déchets a regroupé environ 400 personnes et fut un relatif succès. Pensant qu'il était essentiel de sensibiliser les commerçants et hôteliers vichyssois, à la menace qui guette le thermalisme, les animateurs du comité avaient, semble-t-il, résolu de faire porter tous leurs efforts sur ces respectables représentants de la bourgeoisie locale. Une stratégie à priori légitime si l'on a conscience du degré à ne pas dépasser dans les concessions.

Or nous nous arrêtons devant "Les Ambassadeurs" pour déplorer l'annonce de la fermeture de cet hôtel 4 étoiles. Qu'est-ce que ça signifiait de défendre ce palace pour millionnaires ? Qu'en avons-nous à "foutre" ? Et puis "Les Ambassadeurs" sont un symbole de l'hôtellerie, mais aussi du pétainisme à Vichy, non ! Curieux ! Rumeurs dans les manifestants.

La manifestation continua et la sona avec : "Nous ne sommes pas des chevelus, des écologistes, nous sommes là pour défendre notre terre, notre vie". Les écologistes, ceux qui ont fait un certain choix de société et qui l'affirment ne défendent-ils pas leur vie, et les chevelus sont-ils une race à part ? Fallait-il à ce point prendre le parti des respectables hôteliers, contre celui des chevelus, bien sûr irresponsables, mais qui avaient pourtant pris la peine de venir se battre contre les déchets ? Fallait-il ainsi catégoriser et opposer les gens ?

Nous fûmes nombreux à ne pas apprécier cette façon de faire, d'autant que -c'est important- nous ne vîmes aucun des représentants du commerce local à la manifestation, non plus d'ailleurs qu'au colloque scientifique organisé peu après. Faillite d'une stratégie, qui se paye le luxe d'exclure ceux qui luttent, pour attirer paraît-il, une bourgeoisie qui ne pense pourtant qu'à nous mettre les flics au cul. Choix contestable, parce que non rentable ; beaucoup n'ont pas compris.

Il n'y a pas de recette miracle pour mobiliser les foules autour des thèmes écologistes. Il ne faudrait pourtant pas oublier que notre critique est radicale, et qu'elle doit bien finir par se revendiquer comme telle, si elle ne veut pas être digérée peu à peu et en douceur, par la technocratie. Un mouvement qui conteste les ordres de l'Etat ne sera jamais "sérieux" ou "respectable" pour ceux qui tiennent et soutiennent cet Etat. Le sérieux, c'est le travail sur la masse, fut-elle chevelue ; ce n'est pas le reflet que nous rece-

vrons des vitrines chic de Vichy.

Pour terminer cet article bien critique, mais il faut savoir se critiquer pour avancer, je rappellerai l'exemple de la lutte du Larzac. Si le Larzac est encore à l'ordre du jour, c'est bien parce que les paysans ont su faire appel à toutes les énergies disponibles dans le pays, c'est bien parce que d'un problème d'agrandissement du camp on en est venu à parler du rôle de l'armée, et que là-dessus beaucoup de gens avaient quelque chose à dire, c'est bien aussi parce que ces paysans ont su accepter avec eux, des personnes qui leur étaient à l'origine étrangères. Efficacité rime avec nombre et diversité, non avec huis-clos.

Luc Baptiste

PS : Je participerai aux prochaines manifestations Bois Noirs ou A.T. AVEC CONVICTION

COURRIER

Suite à notre numéro 36 spécial sur l'antimilitarisme en Bourbonnais, nous avons reçu un certain nombre de précisions de Yves Le Henaff, traducteur de la brochure du SIPRI citée en page 17, rédacteur de nombreux articles parus sur l'armement dans plusieurs périodiques, en particulier feu "La Gueule Ouverte".

- L'article intitulé "Les traités quelle mascarade !" tiré de la brochure du SIPRI 78 a été rédigé par Yves Le Henaff après de très importantes recherches. Nous nous excusons d'avoir oublié de le préciser.

- La nouvelle adresse du Stockholm International Peace Research Institute est maintenant : Bershoemra, S17173, SOLNA, Suède. On peut y commander la documentation indispensable à quiconque s'intéressant aux problèmes de l'armement au prix de 7F + 2,20F de port, il s'agit de "Les armements Mondiaux" 80.

- Une brochure de 100 pages de Yves Le Henaff, éditée par l'association contre les rayonnements ionisants diffusée par l'APRI ; "Les armes de destruction massive et la politique de défense française" est à commander pour 15F + port à Yves Le Henaff : c/o Picard, 49 rue de Chatenay G3, 92160 ANTONY.

- Enfin il existe le GRIMAS : groupe de réflexion et d'information sur la militarisation des activités scientifiques, se déclare "pour une intervention publique des scientifiques sur les problèmes de défense". Leur position est expliquée dans un texte d'une cinquantaine de pages portant ce titre, au prix de 6F + port.

Le GRIMAS édite également :
- "La course aux armes de destruction massive : pour aider à y penser, qu'apportent la psychiatrie, la psychanalyse la psychologie", 20 pages, 3F.
- Un expert médical pour la guerre biologique. La performance d'un chef de service de l'Institut Pasteur, 10 pages 2F.

Pas d'essais nucléaires, pas de bombes atomiques !



l'homme, la femme, l'enfant ont droit au respect de leur vie

- "La responsabilité des scientifiques dans la cause actuelle aux armements" 23 pages, 5F.

Adresse du GRIMAS : G Waysand, Université Paris VII, Tour 23, 2 Place Jussieu, 75221 Paris Cédex 05.

A PROPOS DU DOSSIER ANTIMILITARISME

service national ? POURQUOI ?

Dans la grande tradition démocratique et française qu'est la nôtre nous nous interrogeons parfois sur l'utilité d'un service "national" sous quelque forme qu'il soit. En effet, vu par un oeil profane le "service" actif ne fait qu'entraver les jeunes pour leur entrée dans la vie active, cependant les politiciens de tous bords y voient un intérêt certain ; celui de "prendre en main" "nos" jeunes et de leur faire connaître la vie à la dure. A une époque aussi facile ça n'est pas négligeable car enfin un garçon qui aura connu les rigueurs du service militaire ou civil (car il n'y a pas de différence entre les deux) n'aura pas l'idée de faire valoir ses droits en cas de conflit social étant donné que le service est un conflit social permanent au sein duquel il lui est peu recommandé d'intervenir.

Supprimer un tel outil d'avachissement des masses reviendrait à instaurer un état de révolution, sinon de révolte envers le pouvoir outrancier de la classe dirigeante, quasi total.

D'autre part et en dehors du fait que le service national a une utilité allant à l'encontre des intérêts sociaux, il contient une notion d'asservissement qu'il convient d'examiner.

Pourquoi servirait-on sa nation étant donné que dans le cas de la France, le concept de nation est absolument batard dans la mesure où

elle représente un ensemble de cultures très hétérogène. Quant à la notion de service, elle est tout aussi facilement réfutable. En effet ce service n'est pas bénévole puisqu'il est obligatoire (évidemment !), pourtant la solde de l'appelé dix à vingt fois inférieure au revenu qu'il pourrait avoir dans un contexte normal ne compense aucunement cette perte virtuelle. On peut alors parler de punition et non plus de service, mais punition de quoi ? De plus certaines professions exercées dans le civil constituent, si l'on veut aller par là, un service rendu à la nation, car une nation d'oisifs entrainerait inéluctablement notre beau pays dans le déclin le plus total (!).

Enfin à l'instar de nos voisins britanniques (et pour calmer l'angoisse de ceux qui craignent de penser que je suis un polémiste !) ne devrait-on pas supprimer tout bonnement le "service" ce qui n'entrainerait pas les conséquences redoutées par certaines hautes instances comme nous le prouvent les britanniques chez qui l'état de guerre n'est pas encore total et où les libertés fondamentales sont tout de même moins bafouées que chez nous.

Claire Servian

Attention ce texte nous a été communiqué...
Subversion...

Le Drapeau

Ils sont quinze cent mille qui sont morts pour cette saloperie-là...

Quinze cent mille dans mon pays ;

quinze millions dans tous les pays...

Quinze cent mille hommes, mon Dieu !

Quinze cent mille hommes morts pour cette saloperie tricolore...

Quinze cent mille hommes morts, dont chacun avait une mère, une maîtresse, des enfants, une maison, une vie, un espoir, un coeur...

qu'est-ce-que c'est que cette loque pour laquelle ils sont morts ?

Quinze cent mille hommes morts, mon Dieu !...

Quinze cent mille hommes morts pour cette saloperie ; quinze cent mille éventrés, déchiquetés, anéantis dans le fumier d'un champ de bataille.

Quinze cent mille que nous n'entendrons plus jamais, que leurs amours ne reverront plus jamais.

Quinze cent mille pourris dans quelque cimetière sans planches et sans prières.

Est-ce que vous ne voyez pas comme ils étaient beaux, résolus, heureux de

vivre, comme leurs regards brillaient, comme leurs femmes les aimaient. Ils ne sont plus que de la pourriture. Pour cette immonde guenille !

Terrible morceau de drap cloué à ta hampe, je te hais férocement, oui, je te hais dans l'âme, je te hais pour toute la misère que tu représentes, pour le sang frais, le sang humain aux odeurs âpres qui gicla sous tes plis, je te hais au nom des squelettes... Ils étaient quinze cent mille... Je te hais pour tous ceux qui te saluent ; je te hais à cause des peigne-culs, des couillons et des putains, qui traînent dans la boue leur chapeau devant ton ombre ; je hais en toi la vieille oppression séculaire, le dieu bestial, le défi aux hommes que nous ne savons pas être, je hais tes sales couleurs. Le rouge de leur sang, le bleu que tu volas au ciel, le blanc livide de tes remords...

Laisse-moi, ignoble symbole, pleurer tout seul, pleurer à grands coups les quinze cent mille jeunes hommes qui sont morts, et n'oublie pas, malgré tes généraux, ton fer doré et tes victoires, que tu es pour moi de la race vile des torches-culs.

JEAN ZAY - Mars 1924
(devenu ministre à l'Education Nationale).

un peu de tendresse et c'est tout **michel BUHLER**



Pour la 1ère fois dans la région Michel BUHLER et son groupe

Michel BUHLER, c'est un chanteur suisse du canton de Vaud, et c'est rud' ment vrai qu'c'est rud' ment bien ce qu' il chante !

- Ce fut d'abord "l'instituteur par qui le scandale arrive". Instituteur d'un petit village du canton de Vaud, il participe, encouragé par ses amis, à un concours de télévision "La grande chance". Sa chanson "helvétiquement vôtre" ironise sur les institutions suisses, la Banque, l'Armée, ce qui provoque un petit scandale... et l'amène à enregistrer son premier disque.

- Après avoir participé à plusieurs concours et festivals (il remporte en particulier le 1^o prix de "chanson sur mesure" organisé par la Communauté Radiophonique Francophone), il devient à la Suisse ce que Gilles Vigneault est au Québec ou Julos Beaucarne à la Belgique.

La Suisse qu'il chante n'est pas vraiment celle des beaux sapins bien propres et du chocolat au lait bien rangé dans son étui. C'est cette "Suisse au-dessus de tout soupçon" que décrit Jean Ziegler dans son livre, ce pays où :

*C'est toujours les p'tits qui s'mouillent
Quand viennent l'automne et la pluie
C'est toujours les p'tits qui s'mouillent
Les gros sont bien à l'abri, pardi".*

(Les p'tits, les gros).

La Suisse qu'il chante, c'est ce "Miliou du monde" du film d'Alain Tanner, cette société feutrée, policée, où l'on exploite avec bonne conscience les immigrés venus d'Italie ou d'ailleurs, ceux qu'on reconnaît facilement, parce que :

*"c'est pas par plaisir qu'ils voyagent"
(Les immigrés).*

C'est un pays de gens simples, disciplinés, soucieux de la légalité, qui finissent un jour par s'apercevoir qu'ils ont été floués par ceux qui possèdent le pouvoir :

*"Avec son pas tranquille
Mon père est descendu
Jusqu'au coeur de la ville
Pour réclamer son dû
On lisait la colère
Sur son visage usé
Et si doux d'habitude
Je suis de son côté*

*Mon père a dit
J'ai travaillé
Pour vous toute ma vie
Vous êtes riches
Avec quoi avez-vous payé
Vos villas endormies
A ce jeu quelqu'un triche".*

(Mon père).

En septembre 80, Michel Bühler obtient la consécration "parisienne". Il passe à l'Olympia en compagnie de Gilles Vigneault qui clame depuis longtemps que son copain Bühler est un des plus grands de la chanson d'aujourd'hui. Les éloges du "métier", comme on dit, (du Nouvel Obs à l'Huma, de Libé au Martin en passant par le Monde) viennent conforter le succès public.

Quoi de plus normal ? Bühler, "immigré" perpétuel, établi à Paris après avoir "traîné sa carcasse" d'Europe en Afrique du Nord et du Québec à la Suisse est un authentique chanteur populaire : s'il a choisi son camp, s'il chante les gens ordinaires, les petits, les laissés pour compte, les vieux ,

*Trop vieux, trop encombrant,
On n'a plus de travail pour toi".
(Monsieur St-Pierre).*

c'est toujours avec des mots simples, sans symbole, avec pudeur, avec tendresse bien sûr.

Comme pour le grand Jacques, comme pour les Vigneault, Beaucarne, Béranger, Perret, etc..., le meilleur de Bühler est dans les choses de la vie.

Ecoutez la simple histoire, ça s'appelle "Rue de la Roquette":

*Elle habitait rue de la Roquette
Tout en haut d'un vieil escalier
Chez elle y'avait pas de moquette
Sur le palier
Pas de homard en céramique
Sur un buffet Louis machin
Rien qu'un grand lit plein de musique
Et c'était bien.
Son compagnon un photographe
S'était tiré quelques mois plus tôt
Et l'avait laissée en carafe
Comme un salaud.
Depuis elle attendait sans hâte
Que reviennent des jours meilleurs
Entre des fleurs et une chatte
Folle d'ailleurs
C'est elle qui m'avait accueilli
Lorsque je traînais dans Paris*

*La journée elle était graphiste
Le soir elle fumait un peu
Simplement pour être moins triste
Pour être mieux*

*Elle gardait d'un lointain dimanche
Plus que les autres gris et laid
De fines cicatrices blanches
A ses poignets
Elle avait des amis bizarres
Des Québécois trapus barbus
Des ivrognes que par hasard,
J'avais connus
Et c'est dans la Rue des Canettes
Un soir de bière et de chansons
Un soir où je faisais la fête
Que sans façons
Elle m'avait dit viens dans mon lit
Au lieu de traîner dans Paris*

*Elle avait des caresses lentes
Comme quand on a tout son temps
Elle avait des gestes d'amante
Oui et pourtant
Y'avait pas d'amour entre nous
De serments ou de cinéma
J'm'en méfiais plutôt, voyez-vous
En ce temps-là
Avant que la chanson se termine
Il faut encore que vous sachiez
Qu'elle avait la bouche enfantine
De petits pieds
Ces choses-là avaient de l'importance
Pour moi comme ses cheveux roux
Puis elle est partie en vacances
Je ne sais où
Je ne l'ai pas revue depuis
Alors moi j'ai repris ma vie*

*Celui qu'a fait cette complainte
Se souvient encore à présent
De son cou de ses lèvres peintes
De ses seins blancs
Il envoie un peu de tendresse
A celle qui l'avait accueilli
Alors qu'il traînait sa tristesse
Dedans Paris
Un peu de tendresse comme ça
En souvenir de ce temps-là
Un peu de tendresse et c'est tout
Simplement parce que c'était doux.*

JEFF

DISCOGRAPHIE DE MICHEL BUHLER :
quatre 30cm - Escargot
DISTRIBUTION R.C.A.
- Vivre nus, ESC 319
- Immigrés, ESC 333
- Ici, ESC 350
- ESC 372



scène ouverte

Rappel historique (chiant mais nécessaire)

L'Atelier Populaire Bourbonnais, association à but non lucratif type loi de 1901 affiliée à la Fédération des Associations Laïques édite LE DEBREDINOIR, mensuel de libre expression et de contre information du Bourbonnais, entièrement réalisé par des bénévoles. Ce journal paraît "contre vents et marées" depuis 4 années consécutives.

Pour la troisième fois, l'Atelier Populaire organise une Fête de la Libre Expression les samedi 6 et dimanche 7 juin 1981 au Parc du Chambon à Cusset.

Le but de cette fête est de faire connaître LE DEBREDINOIR à un plus grand nombre de personnes et bien sûr d'assurer la survie matérielle du journal, les problèmes financiers divers (augmentation des coûts de fabrication, procès pour affichage, etc...) commençant à nous prendre à la gorge.

Un autre but est de favoriser la libre expression des individus et des associations qui partagent nos préoccupations.

Dans cette optique, nous nous sommes assurés la participation d'un certain nombre de groupes, chanteurs, poètes locaux ou régionaux

Nous souhaitons l'expression du plus grand nombre ; cependant, en raison de la durée limitée des scènes ouvertes du dimanche 7 juin (14 h à 20 h) et du nombre des demandes, nous sommes obligés cette année de procéder à une "sélection" préalable pour mettre sur pied un programme le plus éclectique possible.

Nous demandons donc aux groupes, chanteurs, etc... intéressés de nous faire parvenir une cassette enregistrée (durée 20 à 30 mn) représentative de ce qu'ils font, accompagnée d'une feuille comportant les nom, adresse, n° de téléphone si possible du groupe ou de l'artiste, le tout à l'adresse ci-dessous :

Daniel RONDEPIERRE Ecole de SAINT-FELIX
03260 SAINT-GERMAIN-DES-FOSSES

le plus tôt possible et en tous cas avant le 18 avril 1981

Bien entendu, et comme les années précédentes, nous proposerons un remboursement de leurs frais de déplacement aux artistes retenus. Enfin, et cela va sans dire, nous retournerons toutes les cassettes à leurs expéditeurs. Alors, à vos petites cassettes !!!

fête

LARZAC : encore un procès !..

Claude Arnaud, professeur au collège de Gannat passera devant le Tribunal de Cusset le 24 avril 81, à 14 h, pour avoir renvoyé ses papiers militaires. Pour le soutenir, envoyez lui les vôtres + un petit soutien financier : Comité pour la liberté d'expression, 41 r. Burlot, 03700 BELLERIVE.



*je n'ai pas connu la guerre de Troie
je n'ai pas connu la guerre des Gaules
je n'ai pas connu la guerre de Cent Ans
je n'ai pas connu la guerre de sécession
je n'ai pas connu la première guerre mondiale
je n'ai pas connu la guerre d'Indochine
je n'ai pas connu la deuxième guerre mondiale
je n'ai pas connu la guerre l'Algérie
je n'ai pas connu la guerre du Vietnam
En somme, je ne connais rien à la vie...*

P.C.

recette MAGGI DU PERMIS DE CONDUIRE Pas Cher

Deux procès concernant le droit de passer le permis de conduire "AUTODIDACTEMENT" se sont déroulés à Moulins dernièrement. Alors que le premier avait condamné une personne conduisant une voiture sans permis à 350 F d'amende, le second a cassé le jugement précédent, car il a aidé nos agents publics et nos juges à réaliser et à découvrir avec oh ! surprise que quiconque désirait passer son permis avait le droit d'apprendre à conduire sur un véhicule muni d'un frein à main central et assuré pour subir l'épreuve pratique préalable à la délivrance du permis de conduire. L'attestation d'assurance se doit de souligner pour cela que "le véhicule est couvert sans limite pour les dommages pouvant résulter d'accidents causés aux tiers ainsi qu'aux personnes transportées à l'occasion des épreuves." Oyez, bonnes gens, la vérité dévoilée par ce procès dont je me fais l'écho, afin que comme moi vous puissiez faire l'autodidacte de la tactique de l'auto-école. Et afin que votre initiation se fasse sans forcer les serrures de vos comptes en banque, suivez le chemin de la "démérde" car celui de l'auto-école est piégé. Ecoutez bien l'histoire : Au temps où les ogres vivaient encore, il n'était pas bon de se perdre dans les bois. Il fallait être aussi malin que le petit Poucet pour retrouver son chemin. Aujourd'hui encore, il y a beau y avoir des tas de panneaux d'indication, les directions sont tellement nombreuses que l'on ne sait jamais laquelle suivre. Mettez par exemple que vous vouliez apprendre à conduire. Vous vous dirigez vers X qui vous apprend que l'heure de conduite est de 73,20 F, puis vers Y qui propose 77,20 F, puis vers Z qui vous demande de verser la modeste somme de 80,20 F. Alors vous faites marche arrière et vous prenez le chemin de la moins forte dépense. Mais tout à coup vous apprenez que les leçons de code vous reviendront à 333,75 F, tarif forfaitaire obligatoire, alors que chez Y on vous propose une semaine de leçons à 99 F suivie de la préparation à l'examen par tests revenant à 29 F l'un et se déroulant sur une ou deux semaines selon votre capacité d'assimilation ; d'un autre côté, chez Z la leçon ou le test coûte 30 F, tarif unique. Alors vous commencez sérieusement à perdre la tête. En fait il vous faudrait savoir quand vous serez prêt à passer l'examen pour faire un calcul du prix de revient et choisir la bonne direction. Mais tout cela ne dépend pas de vous car vous êtes à la merci du jugement du moniteur et de son porte-monnaie.

Mettez vite un frein au massacre, et au lieu de déboursier 1000 F minimum et 2000 F en moyenne, faites comme le petit Poucet chaussez vos bottes de sept lieues et grillez les étapes (pas les feux rouges ça c'est interdit !). Les premiers cailloux que j'ai semés mènent directement au "Service National des Permis de Conduire" de la Préfecture, -où l'on s'inscrit

sur la liste des convocations aux examens lesquelles vous seront envoyées environ 15 jours avant l'épreuve

-où l'on reçoit le droit de conduire un véhicule avec son propriétaire qui se fera la joie d'être un maître tolérant et plein de compréhension, ceci en remplissant un dossier. Exemples de propriétaires vos parents, votre conjoint, votre concubin. Le deuxième pas vous mènera chez l'assureur (Là, il faut que vous prêtiez votre botte de sept lieues au propriétaire du véhicule). L'agent d'assurance devra garantir sa voiture comme cité au début du texte. Hélas, la clause de conduite pour un non titulaire du permis n'existe pas chez toutes les assurances. Il faut donc tirer l'oreille aux compagnies pour se faire délivrer une attestation nécessaire en cas d'accident, de procès (puisque agents publics et juges ignorent la loi) et le jour de l'épreuve de conduite. N'oubliez pas non plus d'étudier le code de la route par vous-même. Ne l'achetez pas (demandez le à un copain ou dans une auto-école qui peut vous le fournir gratuitement) et surtout ne prenez pas de leçons de code. Vous pouvez à la rigueur passer 3 ou 4 tests en magouillant pour qu'on ne vous force pas à vous inscrire un jour d'examen par l'intermédiaire de l'auto-école. Vous y allez donc en dilettante ou en futur bon client mais pas en "candidat libre". (L'ogre, le monsieur de l'auto-école vous dévorerait !). Vous mémorisez les pièges grotesques introduits dans les tests pour vous préparer pour le grand jour. En cas d'échec à l'examen, vous chaussez à nouveau votre grande botte en direction du "service de répartition des permis de conduire" pour vous réinscrire en versant les 40 F du timbre fiscal, somme qu'il faudra donner pour chaque épreuve ratée du code et aussi de la conduite.

N'oubliez pas le jour de l'examen de la conduite de vous munir de l'imprimé délivré par l'assurance. Il arrive que les inspecteurs se soient levés du mauvais pied : l'intitulé de ce papier doit donc être précis et mettre en évidence que vous êtes bien couvert.

Les inspecteurs jouent les pédagogues jusqu'à vous condescendre le droit de conduire avec un permis. Ils vous refuseront peut-être ce droit jusqu'à ce que vous ayez pris deux ou trois leçons de conduite. Vous serez honnis : on vous fera toujours passer votre épreuve de conduite avant les candidats "normaux" afin que votre présence ne souille pas leur bonne vue.

Il faudra comprendre qu'il est juste que vous soyez maléable ; vous devrez donc être heureux de constater que vous passez rarement l'examen avec le même inspecteur (il se salerait trop les mains). Mais qui a le sens du sacrifice comprendra vite que 400F n'égalent pas 2000F bêtement donnés (120F pour trois examens de conduite, 80F pour deux examens de code, 100F pour le permis de conduire en chair et en os et 100F de tests).

Prenez donc votre élan mais sur la carrosserie des inspecteurs, prenez garde vous casserez les dents.

Grine.

Qu'est ce qu'il y a au fond des tripes ?

Il y a des périodes où tout va bien. Tout va même tellement bien que l'on ne se pose même plus de questions sur soi, sur sa valeur humaine dans cet océan des êtres humains.

Il y en a d'autres où un grain de sable vient faire dérailler la mécanique. Ce grain de sable, il est là et avec ce grain je découvre d'autres grains qui font que je me demande si la machine est bien foutue, si elle ne nécessite pas l'huilage de la société avare, dominante, écrasante et avilissante afin qu'elle puisse fonctionner comme bien d'autres, attendant seulement les révisions périodiques (en quelque sorte le contrat d'entretien garanti !).

Où il est ce grain qui m'emmerde aujourd'hui ? Je n'en sais rien. Si je le savais, je te demanderais de l'ôter. Mais voilà, il est partout et nulle part en même temps. Je le ressens au fond des tripes mais c'est ma tête qui me dit ça. Si ça se trouve, il se trimbale en plein milieu de mon psycho...machin.

Il m'emmerde ce grain, il me bloque dans toutes mes décisions. Parfois la nuit il envahit mes rêves et devient alors des êtres que je domine, des femmes qui me tournent autour. Il est aussi un espoir, celui qui me permet de te parler, de t'aider, de casser les barrières. Parfois, c'est le grain de l'ambition et je deviens chansonnier célèbre, auteur, je fais un travail qui me plaît ou alors c'est celui de la fuite et je cuis sous le soleil d'Afrique avec pour toute compagnie, mon sac à dos usagé.

Bonjour madame BERU.

Je me demandais bien pourquoi il n'existait au travers de mes pérégrinations nocturnes que de tristes estaminets impersonnels, sans caractères ou de pâles néons conjugués à la télé et aux hits du juke-box, ne m'allumaient guère de feux d'artifice dans la tête.

Et quoi d'autres que ces déprimants parkings-à-buveurs pour attaquer la nuit lorsqu'on est seul et qu'un bouquin ou un disque n'arrive pas à nous retenir au fond du plumard ?

A force de traîner on trouve, à force d'espérer on est exaucé et le sain d'esprit m'orienta au bout de la rue Beauparlant. Au 43. Un petit troquet qui fait le coin ; espace modeste mais chaud, retapé simplement, avec goût par deux gaillards qui t'apportent à boire sur un set de Coltrane. Ici on aime la musique, on écoute, on en parle, on peut même les samedis soirs, toucher et entendre les musiciens qui se produisent au fond du bar, prêt du piano. Les âmes du lieu seraient plutôt des ceusses comme Miles Davis, C. Parker, en passant par Caratini fosset, Carla Bley, avec un détour sur Weather Report ou J. L. Ponty mais à partir du moment où tu ne tiens pas ta cornemuse comme un guidon de solex et que tu en sors de séduisantes notes tu peux venir t'asseoir, et tout en commandant ton demi, brancher le patron pour qu'il te pousse près de micro.

En semaine la porte s'ouvre à l'heure de

Mais le plus dur, c'est qu'il existe aussi quand je te parle ou essaie de te parler et alors je suis uniquement un grain de sable sans cesse roulé par la marée, impuissant, tantôt humide et laid, tantôt scintillant au soleil. Je suis à la merci de la mer et du soleil qui font de moi un attrait pour ton oeil, ou un dédain à comparer au coquillage qui flotte sur la vague.

A cause de lui, je ne sais même plus ce que j'ai connu ou pas connu. Était-ce un rêve ou la réalité. Ai-je connu l'amour ou bien ai-je cru le connaître dans un long rêve qui n'en finit plus. Est-ce que je vis ? Ou est-ce que je subis depuis plus de vingt ans les réactions de la vie sans le savoir.

C'est quand même dur d'être un grain de sable, d'ailleurs je ne sais même pas si ça a un cœur un grain de sable.

Alors je résiste, je fais le dur, je m'accroche à la roche, je vis sur les autres car je n'arrive pas à m'en sortir seul. Et si je brille parfois sur cette roche c'est le hasard et de plus je cache son grès. Je scintille même de toutes les couleurs de l'arc en ciel pour mieux t'attirer. Je souris, tu arrives. Je suis prêt à parler, à me vider, on va inventer le ciment pour rester tous unis, mais, mais, Plouf ! Je me noie, C'était trop tard... Adieu Dédé

L'apéro (18 h) et les galettes de jazz qui se promènent sur la platine t'emportent, si tu le veux, jusqu'à une heure du matin. Un soir j'ai même vu des types entrer avec des guitares, oser les sortir des étuis et gratouiller, pianoter (cf lignes 21, 22) sans frime, pour les indulgentes trompes d'Eustache des quelques présents.

Le samedi, les tenanciers arrivent à se lever plus tôt, et on commencera l'après-midi en s'envoyant une petite fine à l'ouverture de 14 h (le dimanche itou.)

Puis la nuit s'installant, après avoir marché sur les rives du Sichon, reluqué les nouveaux étalages de Radar, zoné aux quatre-chemins, raté les programmes du ciné, tu pénètreras par un petit couloir dans ce nouveau bistrot, et si t'es pas en retard, t'auras peut-être encore une place. Là, au long des semaines, des types passionnés viendront "faire la musique", ils viendront aussi bien de Tombouctou que de Creuzier-le-Vieux, seront le plus souvent amateurs mais j'ai déjà écouté un pianiste qui "jamait" comme un pro ; alors surveillez les affiches pour samedi prochain.

L'endroit s'appelle le

«caf'conc'»

et j'y serai sûrement ce soir. J'ai bien gagné une Guinness. On boira une tournée ensemble.

Post-scrutum : Précisons que le "Caf'Conc'" est sis au 43 rue Beauparlant à Vichy, que l'entrée est gratuite et les consos pas chères



SOUVENIRS, SOUVENIRS.

Quand j'étais petit, je n'étais pas grand, je montrais mon pistolet à eau aux autres enfants, mais je ne crois pas avoir jamais rêvé sérieusement d'être un jour général ou capitaine -(indien, cow-boy, Zorro, d'accord...). Par contre, je connais des sous-officiers de carrière -adjudant, tu parles d'un rêve !- qui, comme celui joué par Carmet dans le film de BOISSET : "Allons z'enfants", rêvent pour leur fils des galons d'officier qu'ils n'auront jamais. Le cauchemar de la réalité militaire sera pour le malheureux rejeton si d'aventure celui-ci, comme le héros du film, n'apprécie pas les vertus guerrières. Si l'action du film, comme celle du livre largement autobiographique de Gibeau dont il est tiré, se situe en 1937, la situation est aisément transposable en 1981 : on entre plus souvent à 15 ans dans l'armée qu'à 12 ans (il reste 4 écoles d'enfants de troupes en France, sur lesquelles l'Armée garde un silence pudique, contre 25 en 1937. Le recrutement des sous-officiers se fait maintenant au niveau BEPC). Les uniformes ont quelque peu changé, mais quiconque a eu, comme moi, la chance de mettre les pieds un jour dans une caserne, reconnaîtra dans la galerie de portraits militaires du film un "échantillon représentatif" (comme y causent à la SOFRES) de nos modernes traîneurs de sabres.

On reproche souvent à Boisset son schématisme et sa simplification extrême des personnages qui n'existent que comme porteurs d'une idéologie. Dans ce cas précis, je peux affirmer que les marches forcées, le décervelage par la fatigue et la répétition, l'affirmation de la virilité triomphante, les discours cocardiers sur le front des troupes -avec ses corollaires, les "couilles-au-cul" et l'alcool- ont fait ressurgir douze mois de "non-vie" que

je m'applique désespérément à oublier. La justesse, l'intériorisation du jeu de l'interprète principal Lucas Belvaux (17 ans) sont remarquables, comme le sont les scènes qui ouvrent et qui ferment le film. Alors pamphlet antimilitariste ? Comme le disait Boisset, "Il suffit d'entrer dans une caserne avec une caméra et de filmer pour faire un film antimilitariste..." "... Si vous payez 100 Fr d'impôt, il y en a quand même 22 qui vont à l'armée, c'est pas mal...". "On a cherché des casernes désaffectées... et cela a été très difficile". "Ce qui m'intéresse, c'est de m'attaquer au pouvoir, à l'autorité sous quelque forme quelle soit."

il y a quand même un capitaine qui m'a fait rêver, c'est "Le capitaine Fracasse", les comédiens ambulants, les gens du voyage, le théâtre sur les places, la représentation de la vie, le foisonnement de la vie, les misères et la joie de vivre, le tragique et le grotesque, Shakespeare et...Molière. Tout ce que j'ai retrouvé dans "Les Fourberies de Scapin" de Molière réanimées, revivifiées par COGGIO dans son film. Scapin ou la dignité au risque de la galère, Scapin-Molière, comme dirait Buhler, "Je suis de ton côté". Courez - y si ça passe encore, parents emmenez vos gosses, gamins, sortez vos parents.

En plus, ça se passe à Naples et c'est superbe. Ça me fait une transition toute trouvée (faut pas croire, c'est vachement construit !) Les Italiens arrivent dans l'ordre suivant probable :

"Eugénio" de COMENCINI

"Café Express" de NANNI LOY

et après le Festival de Cannes,

"La chambre d'hôtel" de MONICELLI

"Les trois frères" de ROSI

Fin de la rubrique cinématographique et sectaire d'avril : Si c'est italien ça doit ben être bien !

DANIEL



A Moulins, le quartier Champins-Champmilan Nomazy-Ilôt Thonier est une immense cité HLM.

Depuis le mois de novembre 1980, les locataires du quartier ont engagé une grève des charges pour lutter contre leurs hausses abusives.

Chaque mois, une somme forfaitaire de 200 francs est versée sur un compte bloqué de la C.N.L. Combien participent à cette action ? Pourquoi l'office ne réagit-il pas ou peu ? Actuellement on en est au même point. On continue la lutte en mars, et lors du Conseil d'Administration du mardi 10 mars, une délégation, somme toute importante, est allée exposer ses revendications.

Evidemment de façon très démagogique, on nous a expliqué qu'il fallait équilibrer les budgets, que ce n'était pas au conseil qu'il fallait s'adresser, qu'une diminution était impossible... Bref, nous sommes restés sur notre faim, mais au conseil, ils n'étaient pas très à l'aise...

Les gens posent des questions, ils ne peuvent plus payer ! Cela, on ne peut l'ignorer. Les H.L.M. sont conçus au départ comme des logements à loyer modéré ; maintenant ce n'

est plus le cas et les logements se vident, et les impayés augmentent...

Les gens se mobilisent, ils sont décidés à continuer et c'est déjà quelque chose que d'avoir fait grève depuis 5 mois et d'être décidé à obtenir gain de cause.

G.

UNE GRANDE CONSCIENCE

Il s'agit d'André Lajoinie, député de l'Allier, qui, à en croire le "Canard Enchaîné" du 18 février dernier, n'hésite pas à faire passer ses convictions avant ses intérêts électoraux en traitant une partie de ceux qui ont contribué par leurs voix à son succès aux dernières législatives de "bandes aux méthodes fascistes" et "d'émules d'Hitler". Cette analyse subtile vise, on l'avait sans doute deviné, les militants antinucléaires.

Jean-Claude Servian

Exemple de lettre :

Au Président de la Chambre des Appels Correctionnels de la Cour d'Appel de Riom.

Après avoir été jugé une première fois par le Tribunal de Grande Instance de Cusset, Gilles Bertrand, instituteur public, objecteur de conscience, comparaitra devant la Cour d'Appel de Riom, le 16 avril 81, pour avoir refusé de rejoindre son affectation à l'Office National des Forêts.

Sans vouloir revenir sur les remarques qu'ils ont déjà exposé au Procureur de la République de Cusset lors du procès du 6 février, (article L50 interdisant toute propagande sur la loi sur l'objection de conscience, difficulté d'obtention du statut, arbitraire du décret de Brégançon, atteinte aux libertés fondamentales, en particulier syndicales), les soussignés s'élèvent aujourd'hui contre l'acharnement dont fait preuve la justice française à l'égard des pacifistes.

Gilles a déjà été condamné. Pourquoi le poursuivre à nouveau ?

La justice n'aurait-elle pas mieux à faire à propos de crimes racistes et fascistes, des accidents de travail, des scandales financiers des grandes escroqueries, etc...

En conséquence, tout en regrettant que de telles poursuites en appel aient lieu, les soussignés vous demandent simplement de relâcher Gilles Bertrand, ou tout au moins de confirmer le verdict déjà rendu par le tribunal de Cusset.

PROCES EN APPEL : LA JUSTICE S'ACHARNE SUR LES PACIFISTES.

Des centaines de pétitions, deux syndicats d'enseignants en grève, des dizaines de lettres de protestation, un débat, une manifestation en ville, un bal de soutien. Il s'agit du bilan du procès de Gilles Bertrand, objecteur de conscience vichyssois, insoumis à l'Office National des Forêts jugé le 6 février par le tribunal de Grande Instance de Cusset. Sans doute le président a-t-il été impressionné car le verdict fut clément ; un mois de prison assorti du sursis, sans inscription au second volet du casier judiciaire, dans le but de "ne pas nuire à la carrière d'enseignant du prévenu".

Le Procureur de La Cour d'Appel de Riom (sur l'ordre du ministère) n'a pas apprécié qu'un mauvais Français en soit quitte à si bon compte. Il a fait appel à minima, Gilles Bertrand est donc convoqué une nouvelle fois devant un tribunal pour le même motif que précédemment. Cela se passera à Riom, le 16 avril à 13h30. Vous êtes attendus nombreux. Auparavant, pensez à envoyer (ou à recopier l'exemple ci-dessous) une lettre au Président de la Chambre des Appels Correctionnels de Riom, affaire Gilles Bertrand, 63200 Riom. Les procès sont coûteux, les chèques seront les bienvenus, les faire parvenir à Gilles Bertrand, Canivet, 03250 LE MAYET DE MONTAGNE.

4 novembre 1980. Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. Les Amis d'Hector Rolland. Objet: regrouper les amis qui aiment Hector Rolland, député-maire de Moulins; manifester notre amitié et notre sympathie à l'égard d'un député, défenseur des libertés, seul représentant du R.P.R. dans le département; conserver l'image populaire d'Hector Rolland et pour qu'il ait encore un plus grand impact dans la population, qu'il soit mieux connu et compris dans l'opinion publique; faire comprendre et répandre l'idéal qu'il incarne, comme citoyen, propagateur et manifestant autour de nous le bon sens, la notion de civisme et du devoir. Siège social: place de l'Eglise, Sorbier.

les bêtes



PETITES ANNONCES

Vends - CAMERA 16mm Beaulieu RI6 électrique + accus avec ou sans zoom I2/I20. S'adresser au journal. - 2 pieds d'enceintes (métal) I50F max. sonner au I2 rue de soissons Vichy. MAMPTBJC. Debarasse caves et greniers Tel. 98 80 22

Nous préparons une exposition sur le mouvement libertaire, syndical, pacifiste en Allier au début du siècle. Nous recherchons des personnes très motivées pour se joindre à nous. Ecrire à R. Laplanche Ilôt Thonier G223 03000- MOULINS.

gastonomie

Juste avant d'acheter les pommes de terre nouvelles qui sont pleines d'eau et sont surtout très chères... voilà comment "utiliser" vos stocks d'hiver.

1ère recette : REPAS DES PAUVRES
Vous faites cuire les pommes de terre à l'eau. Tout le "... est dans la sauce ! c'est une mayonnaise avec, pour six personnes, une grosse tête d'ail pilée, deux oignons finement émincés et un gros bouquet de persil hâché menu. Vous y ajoutez une cuillère de basilic sec (ou frais selon la saison). Cette mayonnaise "corsée" accompagnera fort bien les pommes de terre - encore chaudes, ce sera meilleur.

2ème recette : BOLAT'S POTATOES A LA GUILLES-TROISE (!)
Le titre est pompeux mais la recette facile ! Vous faites encore cuire de grosses pommes de terre à l'eau de manière à ce que le "coeur" reste ferme cette fois-ci ! Vous les coupez en deux dans le sens de la longueur en gardant la pelure. Sur chaque moitié vous posez : une demi-cuillère à café d'ail en purée, une fine tranche de gruyère et une lamelle de lard fumé. Vous mettez le tout au four pendant une demi-heure (four moyen) et vous mangez très chaud. Et, c'est bon !

JANJAC

REPRESSION . Le Débredinoir dans le collimateur ?

Vichy 22H; la nuit est tiède. On est trois à s'affairer dans la camionnette autour des affiches et des pots de colle. Une sinistre R 12 noire nous a dépassés il y a 2 mn, bourrée de képis, puis s'est éloignée. Trois affiches ont déjà été collées, et on s'engage dans la rue de Paris. Quelques badauds nous demandent leur chemin, nous disent bonjour, lisent notre belle affiche en sérigraphie destinée à faire connaître le Débredinoir en un moment où les finances ne suivent plus. Repérage des lieux, balai dégoulinant, affiche tirée du tas froissée, et bientôt luisante sur le mur, la routine déjà. On remonte en voiture. Un homme cependant reste planté devant le lieu du délit, nous examine, prend la peine de nous signaler qu'un peu de colle supplémentaire ne ferait pas de mal. Perplexes, nous finissons le travail sous ses yeux et démarrons. Quand même bizarre ce mec, une gueule de flic en y repensant ! On se gare 100 m plus loin et surprise... notre bonhomme toujours au même endroit est maintenant accoudé à la sinistre R 12. Mouchard crapuleux ? Les képis passent au ralenti. Nous, on reste pour demander une explication à l'inconnu. On n'en a guère le temps - "Police" : la carte est là sous nos yeux ébahis, bientôt suivie d'un talkie-walkie extrait de l'anorak, puis c'est un signe à un autre animal du même type en civil lui aussi, qui déboule derechef du trottoir d'en face, et enfin les trois uniformes à la R 12 qui arrivent dans un

claquement de portières. Un véritable piège nous était tendu, nous le comprenons vite. Ces messieurs savaient tout de nous, de notre dernier procès pour affichage et en particulier n'ignoraient rien des arguments que notre avocat avait fait valoir dans sa plaidoierie, et qui paraît-il, ne seraient pas valables dans le prochain procès.

Sinistre soirée. Inquiétudes. Le Débredinoir n'a vraiment pas de chance et les flics sont décidément bien informés pour avoir eu connaissance de notre date et heure de collage, alors que, il faut le savoir, nous n'en faisons que très rarement. Bien informés, disais-je et ce n'est pas gai de savoir qu'on est ainsi surveillés comme des criminels.

Voilà les faits, à nous de réagir maintenant pour défendre ce droit à l'affichage si précieux pour la sauvegarde de ce qui reste de démocratie et de liberté. Une réponse appropriée sera donnée à cette nouvelle attaque contre le Débredinoir, réponse qui a déjà été envisagée lors du dernier procès avec toutes les organisations qui s'étaient déclarées solidaires de notre combat : Parti Socialiste, Mouvement des Radicaux de Gauche, Union locale C.F.D.T., SNI-PEGC, Fédération de l'Education Nationale, Ligue des Droits de l'Homme, Mouvement contre le Racisme et l'Amitié entre les Peuples, Groupe d'Action Municipale. Nous en reparlerons. Toutes suggestions seront aussi les bienvenues. On a besoin de l'aide de tous.

C. LEON. 14/3/81.

Imp. Guériaud - 03120 Lapalisse
Direc. de publication : J. AUCLAIR
Dépôt légal : 2^e trimestre 1981
N° Commission paritaire : 60630
Correspondance Le Débredinoir
6 rue R. Perraut
Moulins
Editions Atelier Populaire

ABONNEZ-VOUS

Je m'abonne pour 10 numéros (1an), 50 F minimum
(soutien autorisé), chèque au nom de L.BAPTISTE
NOM :
Prénom :
Adresse :
A renvoyer à Le Débredinoir
11, avenue de Gérardmer 03200 VICHY

SOMMAIRE

- PI Première page
- P2 Les sentiers de la gloire
- P3 Lalonde, l'écologie et nous
- P6 Courrier Yves le Henaff
- P7 Service national, pourquoi
- P7 Le drapeau
- P8 Fête du debredinoir
- PI0 Poèmes
- PII Auto-école
- PI2 Qu'est ce qu'il y a
- PI2 Bonsoir madame
- PI3 RUBRIQUES: Cinema
- PI4 Actualité
- PI5 Gastronomie
- PI6 Le débredinoir dans le collimateur
- PI6 Sommaire